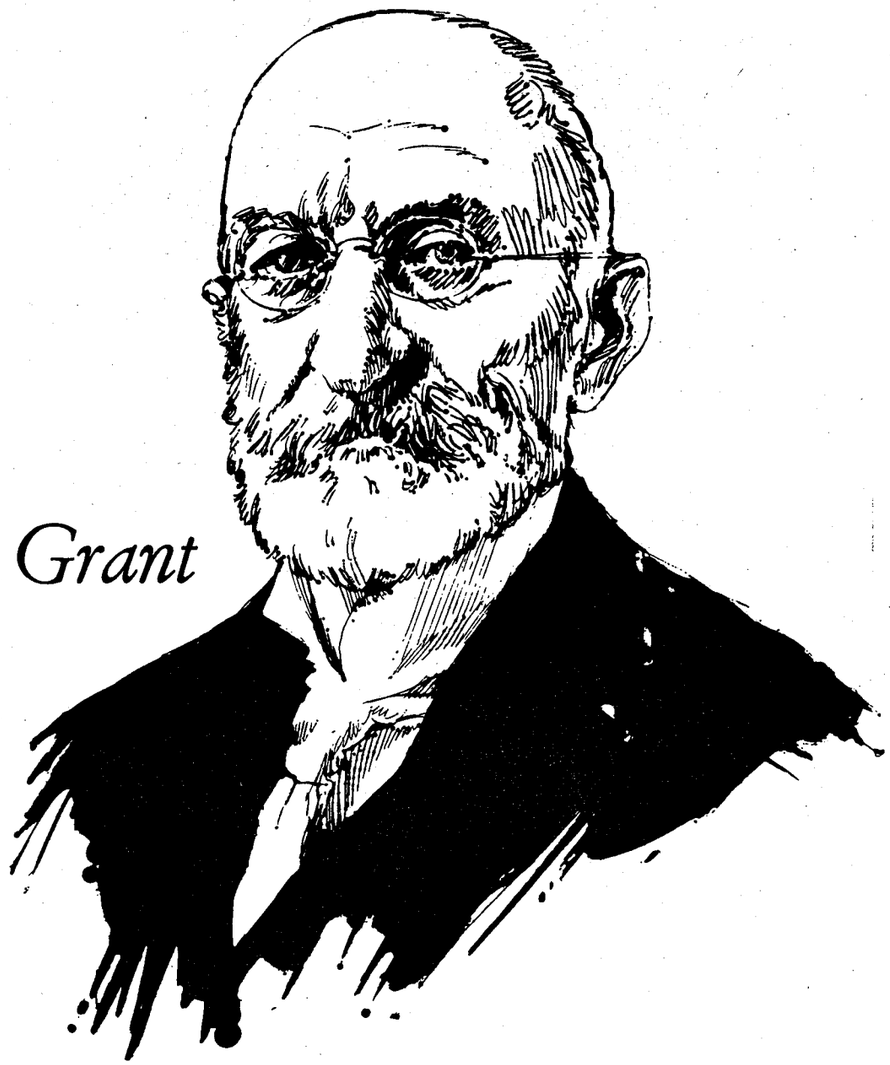
Heber J. Grant



1. Le besoin d'un gouvernement capable

Lorsque fut signé l'armistice qui mettait fin à la Première Guerre mondiale, on commença à espérer une époque de paix et d'abondance. La guerre qui venait de finir devait être la "guerre qui allait mettre fin à toutes les guerres". Selon toute apparence il semblait qu'en Amérique "la prospérité nous attendait au tournant".

Mais ce rêve n'allait pas se réaliser. Pendant onze ans la situation fut brillante en Amérique où résidait encore toujours le plus gros pourcentage de membres de l'Eglise. Mais en 1929 commença une crise financière qui affecta le monde entier. Il devint difficile d'acquérir de l'argent et on se trouva sans travail ni revenus. Cette dépression fut suivie vers la fin des années 1930 par une Deuxième Guerre mondiale sur une échelle beaucoup plus vaste que la première.

Les années depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale furent des années difficiles pour l'Eglise. Elles virent un nombre de plus en plus grand de Saints se convertir dans les champs de mission qui restaient dans leur patrie et beaucoup de ceux qui étaient nés et avaient été élevés dans le Grand Bassin s'éloignèrent à la recherche de meilleures possibilités économiques. De nouveaux types de problèmes naissaient de tous les côtés pour l'Eglise et une fois de plus le Seigneur avait amené un dirigeant qualifié et préparé en vue de ces états d'urgence — cette fois en la personne de Heber J. Grant.

Points saillants de la vie de Heber J. Grant (1856 – 1945)

Age	
—	Né à Salt Lake City, Utah, le 22 novembre 1856.
8 jours	Son père, Jedediah, M. Grant, deuxième conseiller de Brigham Young et premier maire de Salt Lake City, meurt le 1er décembre 1856.
19	Devient membre de la surintendance de la première SAMJG créée dans une paroisse (1875).
21	Epouse Lucy Stringham; décès du président Brigham Young (1877).
24	Devient secrétaire de la surintendance générale de la première SAMJG; appelé président du pieu de Toole (1880).
26	Appelé au Collège des Douze (1882).
31	Décès du président John Taylor (1887).
34	Publication du Manifeste par Wilford Woodruff (1890).
40	L'Utah devient Etat; Heber J. Grant considéré comme candidat comme premier gouverneur de l'Etat (1896).
41	Devient membre de la surintendance générale de la SAMJG; devient directeur commercial de l'Improvement Era qu'il contribua à fonder (1897).
42	Décès du président Wilford Woodruff (1898).
45-57	Organise et préside la mission japonaise (1901-3).
45	Décès du président Lorenzo Snow (1901).
48-50	Président des missions britannique et européenne (1904-6).
60	Devient président du Collège des douze apôtres (1906).
62	Décès du président Joseph F. Smith; devient président de l'Eglise (1918).
63	Consacre le temple de Hawaï (1919).
67	Consacre le temple du Canada (1923).
71	Consacre le temple d'Arizona (1927).
80	Début du plan de sécurité de l'Eglise (plus tard Programme d'Entraide) (1936).
89	Décède à Salt Lake City, Utah (après avoir gouverné l'Eglise pendant vingt-sept ans — plus longtemps que n'importe quel autre président à l'exception de Brigham Young) (14 mai 1945).

2. "Ce que vous persévérez à faire . . ."

La vie de Hebert J. Grant couvre une des périodes les plus intéressantes de l'histoire de l'Eglise — une période qui est comparable aux progrès de la science depuis les premiers jours de la découverte de l'énergie électrique jusqu'au commencement du développement de la puissance atomique. Il naquit en 1856, un an avant la "Guerre d'Utah" et grandit avec l'Est des Etats-Unis depuis sa tendre enfance jusqu'à son âge mûr, vivant un total de quatre-vingt-huit ans. Pendant vingt-sept de ces années, il fut prophète du Seigneur — plus longtemps que n'importe quel autre président à l'exception de Brigham Young.

Dans un éditorial écrit à la mort du président Grant, J. Reuben Clark Jr, le premier conseiller du président Grant, écrivit ces paroles frappantes concernant le président Grant: "Dieu l'a façonné de cœur, d'esprit et de corps, en capacités, en expérience et en sagesse tout comme il a façonné tous ceux qu'il a appelé à diriger son peuple, depuis Moïse autrefois jusqu'à maintenant. Personne n'est jamais appelé à diriger le peuple de Dieu sans qu'il l'ait formé à cette tâche."

Le commencement de la préparation de Heber J. Grant pour l'œuvre missionnaire remonte à sa jeunesse. Comme le président Joseph F. Smith avant lui, il perdit son père alors qu'il était encore bébé et fut élevé et enseigné par sa mère. Son père, Jedediah M. Grant, qui fut deuxième conseiller de Brigham Young dans la Première Présidence, mourut de pneumonie un peu plus d'une semaine après la naissance du jeune Heber. Son décès fut un grand choc pour l'Eglise, car c'était un homme relativement jeune à sa mort, puisqu'il n'avait que quarante ans.

Et comme le président Smith, le jeune Heber eut la bénédiction d'avoir une mère qui l'inspira à accéder à de très hautes réalisations. Beaucoup de ses traits de caractère furent modelés sur ceux de sa mère pionnière, Rachel Ivins Grant. La vie ne fut pas facile pour la jeune mère, qui était devenue veuve à trante-cinq ans après un an seulement de mariage. Pendant l'année suivante elle pourvut à ses besoins et à ceux de son jeune fils en cousant et en prenant des pensionnaires. Son but principal dans la vie semble avoir été d'élever Heber à un stade où il pourrait accomplir honorablement sa destinée.

Outre l'éducation que lui donna sa mère, Heber J. Grant semble avoir trouvé de l'inspiration et de l'encouragement chez le président Brigham Young qu'il rencontra d'une manière assez spéciale:

Il y a cinquante-quatre ans (1863), quand j'étais petit enfant, je fis une promenade en traîneau avec le président Brigham Young, plus exactement, je sortis en

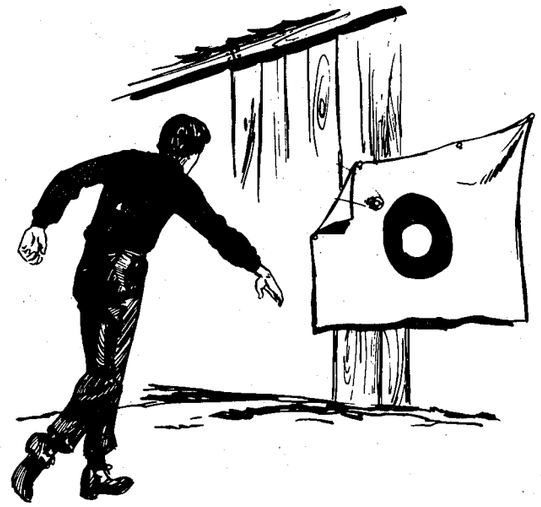
courant et m'emparai de l'arrière du traîneau, dans l'intention de rester accroché le temps de faire un pâté de maisons puis me laisser tomber et retourner à pied; mais le président Young, ou du moins son conducteur, conduisait si vite que je n'osai pas lâcher prise et par conséquent poursuivis ma route jusqu'à ce que nous arrivâmes au Cotton Wood Creek et alors, quand le traîneau ralentit, pour traverser ce cours d'eau, je sautai en bas et le président me vit. Il dit: 'Arrêtez, frère Issac, arrêtez. Le petit garçon est presque gelé. Mettez-le sous la peau de bison et qu'il se réchauffe.' Son conducteur, c'était Isaac Wilson. Lorsque je me fus réchauffé il me demanda mon nom, et me parla de mon père et de son amour pour lui. Il me dit de dire à ma mère qu'il voulait qu'elle m'envoie à son bureau dans six mois pour bavarder avec lui; et six mois plus tard j'allai rendre la visite. A partir de ce moment-là, il y a cinquante-quatre ans, jusqu'au jour de sa mort, je connus intimement le président Young[2]. . ."

J'étais presque autant chez moi dans les foyers du président Brigham Young que dans celui de ma propre mère. . . J'ai passé des heures et des heures, quand j'étais enfant, dans les appartements d'Eliza R. Snow, à écouter ses conseils et ses recommandations et à l'écouter raconter des incidents de la vie de Joseph Smith le prophète et rendre témoignage des merveilleuses bénédictions que Dieu avait toujours accordées à Brigham Young. Comme je l'ai dit, je connaissais très bien le prophète Brigham Young. Je m'agenouillai maintes et maintes fois chez lui dans la Lion House lors de prières en famille, lorsque, j'étais enfant et lorsque je fus jeune homme; je rends témoignage que lorsque j'étais enfant, plus d'une fois, à cause de l'inspiration que le Seigneur accordait à Brigham Young pendant qu'il suppliait Dieu de le guider, j'ai levé la tête et me suis tourné pour regarder vers l'endroit où Brigham Young priait pour voir si le Seigneur n'était pas là. J'avais l'impression qu'il parlait au Seigneur comme un homme parlerait à un autre[3].

Le président Young et Rachel Grant, la jeune veuve de Jedediah Grant, avaient un trait en commun. Ils avaient appris la valeur de l'auto-discipline, exigeant d'eux-mêmes ce qu'ils avaient de mieux à offrir. Cette attitude fut aussi adoptée par le jeune Heber, et il grandit en croyant qu'avec l'aide du Seigneur il pouvait réaliser tout ce qu'il avait décidé de faire. Il adopta comme slogan dans la vie: "Ce que nous persévérons à faire devient plus facile à accomplir — non que la nature de la chose ait changé, mais notre pouvoir d'agir s'est accru[4]."

Heber J. Grant était un homme qui avait beaucoup de talents, dont peu furent acquis aisément. Il travailla dur pour réaliser tout ce qu'il réalisa. Par exemple, dans le domaine des sports, dans sa jeunesse, il fit partie de l'équipe de baseball qui remporta le championnat territorial de l'Utah. Peu de gens parmi ceux qui virent le match de championnat et la manière de lancer de Heber étaient conscients de la lutte qu'il avait subie pour acquérir la capacité athlétique qu'il possédait. Il avait été si difficile à sa mère de gagner suffisamment pour pourvoir à leur entretien que la plupart du temps elle avait besoin du jeune Heber à son côté pour l'aider. Il en résulta que pendant sa jeunesse il n'avait pas eu l'occasion et les loisirs qu'avaient les autres garçons de développer leurs talents sportifs. En conséquence il n'avait pas appris à coordonner son corps en croissance rapide.

Le fait qu'il était loin d'être bon joueur avait été porté sans équivoque à son attention chaque fois qu'il jouait à la balle avec ses amis. Comme il lui manquait la force nécessaire pour courir ou manier convenablement la batte, et parce qu'il ne pouvait pas lancer de balle d'une base à l'autre, on le mit dans la troisième équipe avec des garçons beaucoup plus jeunes que lui. Pendant cette expérience le jeune Heber J. fut profondément humilié à cause des taquineries dont il faisait l'objet parce qu'il jouait si mal. Mais il n'était pas de ceux qui abandonnent.



En cirant les chaussures, Heber gagna suffisamment d'argent pour acheter une balle de baseball pour lui-même. Et avec cette balle nouvellement acquise — son bien le plus cher — il se retirait près de la grange de son voisin et lançait la balle contre la grange jusqu'à ce que son bras lui fît à ce point mal qu'il ne pouvait dormir la nuit. Mais en persévérant de cette façon il finit par progresser jusqu'à pouvoir faire partie de la première équipe de championnat territorial.

Le même principe vaut pour le développement de son écriture. Avant que l'on pût se procurer des machines à écrire, celui qui avait une bonne écriture était quelqu'un de très désiré. Heber écrivait si mal que de nouveau ses amis le taquinaient, cette fois à propos de ses pattes de mouche. Il prit la décision de bien écrire et il s'exerça heure après heure jusqu'à acquérir un style qui lui valut le premier prix d'écriture à la Foire Territoriale d'Utah et plus tard un emploi comme professeur d'écriture à l'université d'Utah.

Heber J. Grant apprit tôt dans la vie la valeur du travail, et son énergie le conduisit loin dans les réalisations surtout dans le domaine des affaires. Souvent après les heures de bureau les employés le trouvaient occupé à travailler dur; il en résulta qu'il acquit très tôt dans sa vie la réputation d'être un homme dévoué et honnête dont les conseils en matière d'affaires étaient ordinairement très bons. Juste quelques mois avant d'avoir vingt et un ans le jeune Heber atteignit ce qui avait été un but majeur dans sa vie: il acquit un poste de haute responsabilité comme caissier-adjoint dans une des grandes banques de Salt Lake City. Cette même année — trois semaines avant son vingt et unième anniversaire — il épousait sa première femme — Lucy Stringham.

3. Maturation dans l'Eglise

Les dirigeants de l'Eglise furent prompts à reconnaître les capacités de dirigeant du jeune Heber, souvent alors qu'il ne les reconnaissait pas en lui-même. En conséquence, en 1875, lorsque fut organisée la première Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens dans une des paroisses de Salt Lake City sous la direction de Brigham Young. Heber J. Grant, à l'âge de dix-huit ans, devint membre de la présidence. Cinq ans plus tard à l'âge de vingt-trois ans, le président John Taylor le choisit comme secrétaire de la surintendance générale de la SAM.

Cette même année — en 1880 — une importante responsabilité fut confiée à frère Grand quand il fut appelé à être président du pieu de Toole. Toole, qui se trouve dans l'Ouest de Salt Lake City, avait été fondé vingt-sept ans plus tôt par Wilford Woodruff et Ezra T. Benson du Conseil des Douze. Maintenant Heber J.Grant qui était à peine plus âgé que la plupart des missionnaires d'aujourd'hui à leur retour de mission, était appelé à présider ce pieu. A ses difficultés vint s'ajouter le fait qu'il devait continuer à vivre à Salt Lake City pour s'occuper de ses affaires. A ces désavantages venait s'ajouter encore un autre problème qui affligeait frère Grant: il n'avait jamais eu l'occasion de faire une mission et par conséquent n'avait pas acquis beaucoup de capacités de parler. De nouveau, par des efforts persévérants, il progressa dans ce domaine. Les quelques premières fois qu'il parla à Toole il transpira abondamment, tant était grande son angoisse mentale, et ses discours duraient ordinairement moins de dix minutes. Mais avant la fin de son expérience dans l'Eglise, en poursuivant avec persévérance ses objectifs, il s'acquit une réputation dans le pays tout entier pour son talent d'orateur. Et malgré qu'il lui fût tout d'abord difficile de parler, ses capacités de dirigeant furent vite reconnues par beaucoup de ceux qu'il gouverna. Le premier novembre 1880 le passage suivant parut dans le Deseret News écrit par un des Saints de Grantsville:

Les habitants du comté de Toole ont eu Heber J. Grant comme nouveau président et bien qu'il soit jeune je vois en lui un homme de grande valeur destiné, avec l'aide de Dieu, à laisser une empreinte brillante dans cette œuvre des derniers jours et dont le nom, comme celui de son illustre père, restera honorablement dans les souvenirs et demeurera vivant dans l'histoire des siècles futurs[5].

4. Le plus jeune apôtre

Deux ans après être devenu président de pieu, frère Grant, comme il entrait au Tabernacle pour la conférence générale, reçut l'inspiration qu'il serait bientôt appelé au Collège des Douze. Mais à la fin de la conférence on n'avait pas choisi de nouveaux apôtres et frère Grant s'en alla perplexe du sentiment qui l'avait envahi. Dix jours plus tard, à Toole, il reçut un télégramme de son partenaire en affaires, Nephi W. Clayton, lui demandant de venir à Salt Lake City. Clayton vint attendre frère Grant à la gare et le conduisit au bâtiment administratif de l'Eglise. Là on lut en la présence de frère Grant une révélation du Seigneur à John Taylor. Dans cette révélation apparaissent ces mots qui changèrent radicalement la vie de Heber J. Grant: "Ainsi dit le Seigneur aux Douze, à la prêtrise et au peuple de mon Eglise: Que mes serviteurs George Teasdale et Heber J.Grant soient désignés pour remplir les vacances au sein des Douze, afin que vous soyez pleinement organisés et préparés pour les travaux qui vous incombent, car vous avez une grande œuvre à accomplir[6]. . ."

Les quelques premiers mois de son apostolat ne furent pas heureux pour frère Grant. Pour plusieurs raisons son appel pesait lourdement sur lui. C'était un jeune homme à l'époque de son appel — il n'avait pas encore vingt-six ans. (De tous les présidents de l'Eglise, Heber J. Grant fut le plus jeune à être appelé à l'apostolat.) Quand le premier Collège des douze apôtres fut choisi dans les premiers temps du rétablissement, beaucoup d'apôtres étaient des hommes au début de la vingtaine, mais maintenant que l'Eglise passait en une deuxième génération, il était rare qu'on choisît un homme aussi jeune.

On avait enseigné à frère Grant à éprouver du respect et une profonde admiration pour les dirigeants de l'Eglise et, connaissant ses limitations, il lui fut difficile de se rendre compte qu'il pouvait être à la hauteur des qualifications qu'il estimait qu'un apôtre devait posséder.

Il n'était pas homme à aspirer à un office dans l'Eglise. En fait sa profonde humilité le poussa à douter des paroles de sa mère quand elle lui dit de bien se conduire, car il serait un jour un grand homme. Elle avait dit ceci à Heber dès son tout jeune âge, mais il avait toujours eu le sentiment qu'c'était simplement le désir d'une mère de voir son fils réussir. Maintes et maintes fois il

lui avait dit que son seul désir était de mener une bonne vie et d'être un bon homme d'affaires. Mais Rachel Grand en savait plus que son fils ne le pensait. Comme Marie, la mère de Jésus, qui fut avertie de la grandeur future de son fils par le vieux Siméon et par Anne dans le temple de Jérusalem, la mère de Heber J. Grant avait été prévenue de la future grandeur de son fils. Quand le jeune Heber était petit garçon, sa mère le conduisait souvent à la Société de Secours. Un jour, lorsque la réunion ordinaire fut terminée, Eliza R. Snow, sœur de Lorenzo Snow, donna des bénédictions à toutes les personnes présentes par le don des langues, tandis que Zina D. Young interprétait. A cette réunion Eliza R. Snow prophétisa en langue qu'un jour Heber J. Grant serait apôtre du Seigneur. Malgré sa jeunesse à ce moment-là, Heber pensa que la prophétie voulait simplement dire qu'il deviendrait un homme grand de taille et sa mère fut incapable de le convaincre du contraire pendant ses années d'adolescence. Il pensait que la fierté qu'elle éprouvait pour son fils et son désir de le voir réussir étaient simplement caractéristiques des rêves de toutes les mères.

Une autre fois, le président Heber C. Kimball, premier conseiller de Brigham Young dans la Première Présidence, souleva le jeune garçon du sol, l'assit sur une table et lui parla. Et selon sa mère, qui raconta plus tard l'histoire à Heber: "Il prophétisa au nom du Seigneur Jésus-Christ que tu deviendrais apôtre du Seigneur Jésus-Christ et deviendrais un homme plus grand dans l'Eglise que ton propre père; et ton père, comme tu le sais, devint un des conseillers de Brigham Young[7]." Et cependant Heber, en quelque sorte, n'avait pas pu l'accepter.

En 1883, frère Grant était apôtre, et le découragement n'avait jamais reposé aussi lourdement sur lui. En février 1883, tandis qu'il visitait les indiens d'Arizona, le sentiment de ne pouvoir s'accepter l'envahit de nouveau. Il raconte en ces termes ce qui arriva:

J'étais en Arizona en février, voyageant avec Brigham Young Jr et un certain nombre d'autres frères, visitant les indiens Navajo et Moki. . .

Nous nous dirigions vers l'est lorsque la route changea et se dirigea presque vers le nord, mais il y avait une piste devant nous et je dis : 'Arrête, Lot; stop.'

Je dis: 'Frère Smith, où mème cette piste?'

Il dit: 'Elle mène à un grand ravin à peu de distance d'ici et il est impossible à un attelage de le traverser. Il faut faire un véritable détour en fer à cheval pour arriver de l'autre côté.'

Je dis: 'Si un homme était seul là-bas, courrait-il un risque quelconque de la part des indiens?'

'Pas le moindre.'

Je dis: 'Je me suis rendu à cet endroit hier, lorsque George A. Smith Jr a été tué par un indien Navajo qui lui avait demandé son pistolet et l'a abattu avec, et je me sens un peu nerveux, mais s'il n'y a pas de danger je veux être tout seul, continuez donc avec le groupe et je suivrai cette piste.'

J'avais ce sentiment que je ne devrais plus témoigner du Sauveur et que je n'étais vraiment pas capable d'être apôtre. Il me semblait invraisemblable que j'en fusse un. Il y avait un esprit qui disait: 'Si tu n'as pas vu le Sauveur, pourquoi ne demandes-tu pas ta démission?'

Tandis que j'avançais seul à cheval, il me sembla voir un conseil dans les cieux. Le Sauveur était là, le prophète Joseph Smith était là, mon père et d'autres que je connaissais étaient là. Dans ce conseil il me semblait qu'ils décidaient qu'une erreur avait été commise en ne remplissant pas les vacances dans le Collège des Douze et la conférence était terminée. Il y avait des chances pour que les frères attendent encore six mois et le moyen de remédier à la situation était d'envoyer une révélation nommant les hommes qui devaient remplir les vacances[8].

Il fut ainsi permis à frère Grand de savoir qu'il était un de ceux qui avaient été choisis par ce conseil dans les cieux sur la demande du prophète Joseph Smith et de Jedediah Grant, son père, qui tous deux s'intéressaient spécialement à son avenir.

Parlant de cette expérience en 1942, le président Grant dit:

Je peux dire en toute vérité que depuis février 1883 jusqu'à ce jour je n'ai plus jamais eu ce genre d'ennuis (le découragement concernant sa dignité à rendre témoignage du Sauveur), et je peux rendre mon témoignage que je sais que Dieu vit, que Jésus est le Christ, le Sauveur du monde, et que Joseph Smith est un prophète du Dieu vivant; et le diable n'essaie pas de me persuader que je ne sais pas de quoi je parle. Je n'ai jamais eu le moindre sentiment du contraire.

J'ai simplement eu une joie et une satisfaction réelles et authentiques à proclamer l'évangile et à rendre mon témoignage de la divinité de Jésus-Christ et de l'appel divin de Joseph Smith le prophète[9].

5. Temps difficiles dans l'Eglise

Frère Grant fut appelé au Collège des Douze pendant une période difficile dans l'Eglise. La même année qu'il

reçut son appel, on passait la loi Edmunds. Trois ans plus tard — 1885 — la plupart des dirigeants de l'Eglise qui pratiquaient le mariage plural furent obligés de prendre le maquis. Pendant ce temps-là une grande partie du gouvernement incomba à frère Grant et aux quelques autres dirigeants de l'Eglise qui pouvaient apparaître en public. En fait, pendant ce temps-là, frère Grant lui-même prenait un risque; il avait aussi contracté le mariage plural en 1884 quand il avait épousé Augusta Winters et Emily Harris Wells. Mais on réussit à garder ces mariages secrets au prix de grands secrifices personnels de la part de tous les intéressés. C'est pourquoi Heber J. Grant put se déplacer librement en public, aidant partout où c'était possible au développement du royaume.

Au cours des années qui suivirent la crise financière de 1891 et la dépression économique de 1893 dans tout le pays, l'Eglise reposa fortement sur les talents financiers de frère Grant. Grâce à son énergie et à sa compréhension d'une bonne politique économique, l'Eglise l'envoya dans l'Est emprunter de l'argent qui fut utilisé pour aider à préserver certaines des industries de l'Utah dans lesquelles l'Eglise était actionnaire. Les temps étaient extrêmement durs pendant cette période des années 1890. C'était l'époque où l'Eglise était tellement endettée et s'il n'y avait pas eu les efforts de frère Grant la crise aurait pu être beaucoup plus grande qu'elle ne l'était.

Comme son père, Jedediah Grant, qui avait certainement affaibli sa propre santé en se surmenant pendant la période de réforme de 1856, Heber J. semblait rarement s'arrêter. Il s'obligea à faire tout ce qui était possible pour aider son peuple. Bien que sa propre situation financière dans les années 1890 en souffrît, il se souciait des veuves et de ceux qui étaient moins capables que lui de pourvoir à leurs besoins pendant les temps de difficultés. Grâce à ses talents financiers il put bientôt payer ses propres dettes.

Personne sans doute dans l'Eglise ne comprenait mieux que frère Grant la valeur de l'argent. Parlant en conférence en 1893 il dit:

Pour ce qui concerne nos biens ils n'ont pas de valeur réelle pour nous si ce n'est dans la mesure où nous sommes prêts et disposés à les utiliser pour l'avancement du royaume de Dieu. Notre devoir est de pourvoir aux besoins de notre famille; mais notre devoir n'est pas de vivre dans l'extravagance. Notre devoir n'est pas de travailler pour obtenir de la richesse pour orner nos personnes. Bien entendu j'aime voir les gens avoir de bonnes choses et j'espère voir le jour où les Saints des Derniers Jours seront riches. Mais je tiens à vous dire que si nous ne devenons pas plus humbles, plus pieux, plus fidèles à garder les commandements de Dieu, je ne m'attends pas à ce que nous devenions riches. Toutes les fois que nous apprenons à être disposés à utiliser les moyens que Dieu nous donne pour l'avancement de son royaume, les Saints n'auront pas de difficultés financières particulières; le Seigneur les bénira et leur donnera de l'abondance[10].

6. Mission en Orient et en Occident

Peu après que le président Lorenzo Snow eût décidé qu'il était temps que les apôtres participassent davantage à l'œuvre missionnaire dans le monde, Heber J. Grant fut envoyé en 1901 par le président Snow ouvrir le Japon à l'enseignement de l'évangile. Dans cet appel frère Grant suivit la tradition des présidents Taylor et Snow qui tous deux avaient ouvert l'œuvre missionnaire dans de nouveaux pays. C'était sa première mission de prosélytisme. A ce moment-là il était le seul membre du Collège des Douze qui n'eût pas été missionnaire à plein temps.

Le Japon était à ce moment-là troublé par des problèmes de surpopulation et de manque de nourriture suffisante pour alimenter son peuple. En conséquence les missionnaires voyageant sans bourse ni sac auraient été considérés comme un fardeau supplémentaire dans ce pays et il est douteux que les autorités gouvernementales responsables de la religion auraient donné la permission aux missionnaires mormons de faire du prosélytisme au Japon. C'est pourquoi frère Grant et ses compagnons décidèrent d'essayer une autre méthode que celle qui avait été traditionnellement suivie par l'Eglise dans le monde entier. Plutôt que d'aller directement parmi le peuple dés le début, les missionnaires passèrent les premiers mois de leur mission dans un milieu digne, habitant dans les endroits les plus respectables du pays. Ils annoncèrent leur présence et bientôt les principaux journaux et magazines commençaient à demander des interviews à frère Grant. A la suite d'une publicité très favorable, quand vint le moment de demander au ministère des cultes la permission de faire du prosélytisme au

Japon, cette permission fut accordée, malgré une petite opposition, parce que frère Grant et ses compagnons avaient fait une impression si favorable aux fonctionnaires du gouvernement et aux dirigeants des cultes.

Les années de frère Grant au Japon furent importantes dans sa vie. Premièrement, elles lui donnèrent l'occasion de remplir un engagement qu'il avait précédemment contracté avec le Seigneur. (Quelques années auparavant frère Grant avait traversé une grave maladie et pendant qu'il était sur le point de mourir il avait promis au Seigneur que s'il guérissait il serait disposé à aller jusqu'à l'autre bout de la terre pour prêcher l'évangile.) Deuxièmement tandis qu'il était au Japon il reçut une leçon fondamentale de patience. Quand le président Snow l'avait appelé à cette mission, il lui avait dit:

Pour ce qui est de ces frères qui vont bientôt partir pour le Japon, le Seigneur ne m'a pas révélé qu'ils réussiront, mais il m'a positivement montré que leur devoir est de partir. Ils ne doivent pas se soucier des résultats, mais ils doivent veiller à invoquer l'Esprit du Seigneur et à comprendre son langage pour voir ce qu'il leur indique. Ne vous laissez pas gouverner par votre propre sagesse, mais par la sagesse de Dieu. Quand vous reviendrez, nous nous réunirons, peut-être comme aujourd'hui, et nous réjouirons de votre fidélité. Que Dieu vous bénisse et puisse notre Père céleste vous ouvrir la voie et puissiez-vous réussir à convertir beaucoup de Japonais[11].

Pendant les deux années qu'il passa à travailler au Japon, frère Grant vit peu de convertis entrer dans l'Eglise suite à son travail. Alma O. Taylor, qui l'accompagnait, a dit à propos de cette mission:

Devant le Seigneur il (Heber J. Grant) était comme un humble enfant. L'inspiration divine était nécessaire et fut diligemment recherchée dans la prière, le jeûne, les consultations et le travail. Ce fut une expérience que d'être le camarade d'un apôtre luttant avec le Seigneur — surtout lorsque le chemin semblait si incertain. Comparant l'absence d'encouragement et de manifestations tangibles de l'Esprit dans l'expérience des missionnaires pionniers du Japon à l'abondance de ses bénédictions dont jouirent les premiers missionnaires en Angleterre, à Hawaï et dans les autres pays, on peut facilement comprendre pourquoi la mission japonaise mit au maximum à l'épreuve la force d'âme et la foi de ses fondateurs[12].

Le langage de ces Orientaux est très diffivile à saisir pour les Occidentaux et quoique travaillant dur à apprendre la langue, frère Grant ne réussit jamais à la connaître suffisamment pour pouvoir l'utiliser si peu que ce soit. Parlant de ceci plus tard il dit: "Je me souviens que pendant que je travaillais au Japon, parce que je n'avais pas pu apprendre la langue, je ne fus pas tout à fait heureux dans mon travail là bas. Je me souviens être sorti dans les bois, m'être agenouillé et avoir prié Dieu disant que quand mon œuvre serait finie là-bas je serais heureux de pouvoir être appelé dans les Iles Britanniques pour succéder à frère Francis M. Lyman[13]."

Deux ou trois jours après avoir fait cette prière au Seigneur, il reçut un message du président Joseph F. Smith (le président Snow étant décédé peu après l'arrivée des missionnaires au Japon) lui demandant de retourner en Utah. Quand il rentra chez lui il fut invité à succéder à frère Lyman comme président de la Mission Européenne. C'est ainsi que moins de trois mois avoir quitté le Japon, frère Grant était de retour dans le champ de la mission, presque à mi-chemin de l'autre côté du monde par rapport à l'endroit où il avait été précédemment. Pendant trois ans — de janvier 1904 à décembre 1906 — il travailla dans les pays d'Europe, encourageant les missionnaires dans leurs travaux et renversant les préjugés toutes les fois que c'était possible.

Ces années, on s'en souviendra, étaient les années pendant lesquelles l'enquête sur l'affaire Smoot était en cours aux Etats-Unis; en conséquence l'image de l'Eglise était toujours très négative en beaucoup d'endroits d'Europe. Mais ceci n'était pas vrai dans tous les pays. Par exemple le 4 juillet 1906 Heber J. Grant fut reçu en audience par le roi Oscar de Suède qui lui raconta ce qui suit:

M. Grant, j'ai envoyé mes représentants personnels, à l'insu du peuple, dans presque tous les Etats de l'Union des Etats-Unis, pour découvrir comment se portaient mes anciens sujets, et comment ils prospéraient; et il n'y a aucun Etat de l'Union où les anciens sujets de la Suède et de la Norvège soient plus satisfaits, plus prospères et plus heureux qu'en Utah; et tant que je serai roi de Norvège et de Suède, votre peuple aura la liberté religieuse, bien que tous les prêtres et toutes les confessions religieuses soient contre vous[14].

Plus tard au cours de cette même année le président Joseph F. Smith fit son célèbre voyage en Europe, la première fois qu'un président de l'Eglise visitait ce continent.

7. Emissaire de l'Eglise

Après presque cinq ans dans le champ de la mission à l'étranger, frère Grant reçut la permission de rester chez lui pendant les douze années suivantes, se rendant aux conférences de pieu voisines. Ce furent des années de préparation pour lui, des années au cours desquelles il continua à se développer en pensée et en capacité. Ses discours, prononcés lors des conférences générales de l'Eglise, révèlent quelques-uns des grands thèmes qui allaient être soulignés plus tard lors de son administration: le besoin d'observer plus fidèlement les règles de santé données au prophète Joseph dans la Parole de Sagesse, le besoin de développer l'industrie locale en

Utah (caractéristique de son attitude vis-à-vis de la nécessité des Saints d'apprendre à s'entretenir eux-mêmes), et une supplique pour que les Saints ne contractent pas de dettes. Ceux qui suivirent ses instructions récoltèrent les bénéfices de ses conseils, surtout au cours des années ultérieures.

En 1969, à la mort de Francis M. Lyman, Heber J. Grant devint président du Collège des Douze, poste qu'il détint pendant deux ans jusqu'à la mort du président Joseph F. Smith. A la conférence de juin 1919, le president Grant fit le récit suivant du décès de Joseph F. Smith:

Je ne pouvais pas me persuader et je ne me persuadais pas dans mon cœur qu'il allait nous quitter, jusque l'après-midi du 18 quand je lui rendis visite. (Frère Grant avait prié pour que le président Smith vécût pour être président au moment du centenaire de l'Eglise en 1930) Le président me prit la main et la serra avec une puissance et une force qui était loin de ce que l'on pouvait attendre d'un mourant, et il me promit en bénédiction du pouvoir et l'Esprit du Dieu vivant; il y avait de l'amour dans ses yeux et sa main me serrait fort; à presque chaque parole qu'il prononçcait la pression de sa main remplissait tout mon être d'émoi et des larmes de reconnaissance vis-à-vis de Dieu et d'amour pour son porte-parole sur la terre me remplissaient le cœur. Sa bénédiction fut tout ce que j'aurais pu demander ou espérer s'il avait été mon propre père.

. . . J'entrai dans le petit bureau de devant et pleurai, me rendant compte que les dernières paroles que j'entendrais jamais de ses lèvres bien-aimées avaient été prononcées quand il avait dit: 'Que le Seigneur vous bénisse, mon garçon, que le Seigneur vous bénisse, vous avez une grande responsabilité. Souvenez-vous toujours que ceci est l'œuvre de Seigneur et non celle de l'homme. Il sait qui il veut pour diriger son Eglise et ne commet jamais d'erreur. Que le Seigneur vous bénisse [15].

8. Prophète, voyant et révélateur

L'administration de Heber J. Grant introduisit une nouvelle phase encore de l'histoire de l'œuvre du Seigneur sur la terre. Il fut représentatif d'une autre génération encore des dirigeants de l'Eglise, étant donné qu'il fut le premier président de l'Eglise à naître dans l'empire de l'Ouest. Il n'avait pas connu les anciennes persécutions subies par ceux qui avaient précédemment gouverné l'Eglise. Bien que sa jeunesse eût été remplie de difficultés, cela avait été une lutte contre des ennemis différents que ce que l'on rencontrait au début de l'histoire de l'Eglise. Sa bataille dans ses premières années avait été contre la pauvreté et les tragédies qui l'accompagnent. Pendant l'époque des frictions au sujet du mariage plural, il avait mené la bataille en faveur des principes qu'il considérait comme vrais plurôt que de batailler contre la brutalité et la violence de la populace.

L'ère de la haine contre les mormons avait presque disparu. Jamais encore dans l'histoire de l'Eglise la situation n'avait été aussi favorable pour l'expansion de l'évangile dans le monde entier. Avec la fin de la Première Guerre mondiale la situation était idéale pour porter l'évangile dans le monde entier, comme le Seigneur l'avait commandé presque un siècle auparavant. Jamais auparavant peut-être les conditions n'avaient été mailleures, et il est douteux qu'il y eût jamais eu de président mieux préparé pour régler les problèmes qui attendaient l'Eglise pendant son administration. Pendant plus d'un quart de siècle l'Eglise allait aller de l'avant sous la direction du président Grant.

La fin de la Première Guerre mondiale apportait la promesse de jours meilleurs — de jours de paix et d'une plus grande prospérité. Cette attitude optimiste était particulièrement vraie pour l'Eglise. La situation était idéale pour l'expansion de l'évangile et les bénédictions qui l'accompagnent dans le monde entier. Les bases de cette œuvre avaient bien été jetées par les prophètes qui avaient précédé Heber J. Grant dans le gouvernement de l'Eglise. Grâce à leurs efforts l'Eglise avait enfin engagé le dialogue avec le monde.

Maintenant grâce au sage gouvernement du président Grant et d'autres dirigeants qualifiés de l'Eglise, la voie s'ouvrait pour que Sion s'étende. Plus de dix ans avant la fin de la guerre, le président Joseph F. Smith avait prophétisé: "...le moment viendra où nous nous verrons dans la nécessité de réaliser les desseins du Tout-Puissant en occupant le pays de Sion dans toutes ses parties. Nous ne sommes pas destinés à nous limiter aux vallées des montagnes. Sion est destinée à grandir et le moment viendra où nous crierons à haute voix, plus que nous ne le faisons qujourd'hui, donnez-nous de la place, que nous puissions résider[16]!" Et pendant l'administration de Heber J. Grant c'est exactement ce qui arriva: l'Eglise continua à grandir à vive allure et à étendre sa population, ses bâtiments et son organisation, ainsi que le nombre des missionnaires, des missions, des paroisses et des pieux.

Un des premiers projets réalisés par Heber J. Grant fut la construction du temple de Hawaï qui avait été commencé pendant l'administration du président Joseph F. Smith. Ceci, le président Grant le fit pendant le mois de novembre 1919. La consécration lui rappela d'une manière vivace le souvenir du président Smith. Le président Grant dit lors de la consécration:

Je ne puis vous dire la vive douleur que j'éprouve de devoir faire cette prière de consécration à la place du président Joseph F. Smith. Ce fut, j'en suis certain, un des rêves les plus chers de sa vie de pouvoir être ici à la consécration de ce temple . . . mais dans la providence du Seigneur il nous a été enlevé et ce devoir, ou je pourrai dire ce grand honneur et ce grand plaisir, m'est échu[17].

Grâce à cette consécration une porte de plus était ouverte à l'Eglise pour s'avancer parmi le monde, car maintenant les Saints fidèles du Pacifique auraient accés à un temple.

Le président Smith avait également lancé la construction d'un temple au Canada. Ce bâtiment, un des temples les plus beaux bâtis jusqu'à ce jour, fut complété et consacré en août 1923. On décèle un peu de la personnalité du président Grant dans ces paroles prononcées lors de cette consécration:

Le souvenir le plus frappant de ma vie c'est l'émotion qui a traversé mon être, la joie et la satisfaction que j'ai ressenties quand le président Smith s'est levé au Tabernacle et a annoncé qu'un temple serait construit au Canada. Il y a des moments dans notre vie où quelque chose entre dans notre âme que nous pourrions comparer un peu à un choc électrique, qui remplit notre être d'émoi, et quand nous sommes mis en émoi par l'Esprit du Dieu vivant, comme je sens que l'était cet auditoire au moment de l'annonce de la construction future de ce bâtiment, nous n'avons pas de mots pour exprimer à Dieu notre reconnaissance pour les bénédictions qu'il nous accorde en de telles occasions. . .

Le murmure doux et léger de la révélation à notre esprit est ce qui compte, non de voir de grandes manifestations, non de voir des anges, non de parler en langues, non d'avoir de grandes visions[18].

Les temples et l'œuvre du temple étaient extrêmement importants dans l'esprit de Heber J. Grant. Jeune garçon, il avait joué sur les fondations du temple de Salt Lake, sa maison se trouvant juste en face. Il avait regardé les travaux avancer et en tant qu'apôtre du Seigneur avait assisté à sa consécration. Et avant même la consécration du temple de Salt Lake, ayant près de vingt-deux ans, il avait conduit sa jeune épouse à St-George, où ils furent scellés pour le temps et l'éternité. Ses amis lui conseillèrent de se faire marier d'abord par un évêque local et puis d'être scellés dans le temple de Salt Lake quand il serait terminé, mais son désir principal c'était d'être "marié convenablement dès le départ".

En tant que prophète du Seigneur, le président Grant lança la construction d'un temple à Mesa en Arizona et le consacra en 1927. Il lança aussi la construction du temple d'Idaho Falls en Idaho, mais mourut peu avant son achèvement. A la mort du président Grant, l'Eglise avait des temples dans la plupart des centres de population mormone, permettant aux Saints d'avoir plus facilement accès à la maison du Seigneur. Non seulement le président Grant favorisa la construction de temples, mais il veilla aussi à ce que sa propre famille participât à l'œuvre pour ses ancêtres décédés. En 1941 le secrétaire de la Société Généalogique, Archibald F. Bennett, écrivit: "Il est probable qu'aucune autre famille de l'Eglise n'a accompli tant de choses dans le cadre des recherches généalogique et dans le total des ordonnances du temple administrées (que la famille Grant)[19]."

Pendant les premiers jours de l'administration du président Grant il est douteux que beaucoup de membres de l'Eglise aient été en mesure de comprendre la dispersion de population subtile et cependant importante qui s'était produite dans l'Eglise. La fin de la guerre ramena beaucoup d'hommes des champs de bataille d'Europe. Ces hommes avaient besoin de travail et les occasions de trouver de l'emploi étaient plus abondantes dans les villes. Avant la guerre la plupart des Saints s'étaient contentés de rester dans les vallées des Montagnes Rocheuses; après la guerre beaucoup de très bonnes familles allèrent s'installer en Californie et dans l'est des Etats-Unis.

Les effets de ce mouvement sont intéressants, car grâce à cet exode hors de "Sion", la zone d'influence de l'Eglise, géographiquement parlant, commença à s'étendre. Le mouvement ne fut tout d'abord pas très sensible, mais dès 1923 il y eut suffisamment de membres de l'Eglise à Los Angeles pour y former un pieu — le premier pieu créé en dehors du Grand Bassin depuis l'exode de l'Eglise dans l'Ouest. Onze ans plus tard — en 1934 — il y avait suffisamment de membres de l'Eglise dans le voisinage de la ville de New York pour former un pieu dans l'Est.

A cette migration depuis le centre de l'Eglise en Amérique vient s'ajouter la diminution de l'émigration en provenance d'autres pays. Les Saints du champ de mission furent invités à rester dans leur patrie et à édifier l'Eglise dans le champ de mission. En 1921 le gouvernement des Etats-Unis passa une loi limitant considérablement le nombre de personnes qui pouvaient émigrer aux Etats-Unis, ce qui aida indirectement la politique de l'Eglise voulant que les Saints restent dans leur patrie.

En même temps que la zone d'influence géographique de l'Eglise grandissait, le développement des sciences facilitait la communication avec ces lieux lointains. Le téléphone et les autres moyens de communication auxquels vint s'ajouter l'amélioration dans les transports permirent au président Grant de communiquer plus facilement avec les Saints de New York que le président Young avec les Saints de St-George en Utah. Le président Young avait eu la vision de l'époque scientifique moderne. Il avait prophétisé un jour à une conférence à Provo que le jour viendrait où la voix humaine pourrait être entendue de New York à San Francisco. Un jeune homme dans l'auditoire — Reed Smoot —était sorti de la conférence incrédule, estimant que pareille chose était impossible. En réponse à ses doutes, sa mère, une femme qui avait une grande foi, lui dit: "Oui, tu verras un jour s'accomplir ce que le président dit aujourd'hui."

Plus tard, ce même garçon — Reed Smoot apôtre et sénateur des Etats-Unis — devenu alors adulte, vivait à Washington (D.C.). Un émetteur fut installé pour porter la voix de New York à San Francisco et à la demande d'un collègue du sénat qui était responsable de l'opération, le sénateur Smoot, le jeune homme jadis sceptique de Provo, se rendit à New York et devint le premier homme à parler sur le réseau achevé[20]. Pendant l'administration du président Grant l'Eglise commença à radiodiffuser l'évangile en de nombreux endroits des Etats-Unis; le président Grant était un des principaux orateurs.

Durant ce temps de la croissance des grandes entreprises, il aurait été facile aux membres de l'Eglise de considérer les succès essentiellement dans le cadre des choses matérielles, comme l'extension de la population et les biens matériels de l'Eglise. Par bonheur cette époque arriva au moment d'un grand nombre de centenaires dans l'Eglise, et ces célébrations servirent à rappeler aux Saints leur héritage religieux. En 1920 l'Eglise commémora la visite du Père et du Fils au prophète Joseph; en 1923 le centenaire de la visite de l'ange Moroni à Joseph; en 1930 le centenaire de l'organisation de l'Eglise et beaucoup d'autres. A ce centenaire venait s'ajouter l'achat d'autres lieux historiques importants dans l'histoire de l'Eglise: la ferme de Peter Whitmer (lieu de l'organisation de l'Eglise) et la colline de Cumorah. En outre l'Eglise construisit des monuments en certains de ces emplacements importants dans son histoire: le monument au bataillon mormon à Salt Lake City, le monument de la colline de Cumorah et le mémorial à Winter Quarters.

Ces activités produisaient deux avantages importants. Au départ l'achat d'emplacements et la construction de monuments rappelèrent aux Saints le sacrifice que la génération qui les avait précédés avait consenti. On espérait que, par le souvenir, les nouvelles générations se reconsacreraient à de plus grands sacrifices et à une plus grande diligence pour jouer leur rôle afin d'aider l'Eglise à remplir sa mission. Plus tard ces emplacements et ces monuments devaient être complétés par des bureaux d'informations semblables à celui de Salt Lake City, ouvrant ainsi la voie à de plus grandes activités missionnaires. Un grand nombre de ces centres d'informations furent construits pendant la dernière partie de l'administration de Heber J. Grant; d'autres devaient être construits plus tard.

L'Eglise adopta d'autres méthodes missionnaires encore à mesure que l'on prenait conscience des possibilités. En 1929 le Chœur du Tabernacle commença ses émissions hebdomadaires. En 1935 l'Eglise participa à sa première émission "Church of the Air" (l'Eglise sur les ondes) suivie en 1937 par le premier spectacle historique de la Colline de Cumorah. Ces activités, quoique imaginées parfois par des membres individuels de l'Eglise, reflétaient tout l'esprit progressiste de l'ère du président Grant.

Pendant l'administration de Heber J. Grant le travail missionnaire traditionnel de personne à personne ne fut pas négligé. Le nombre de missionnaires appelé chaque année pendant ce temps fut même plus élevé que jamais auparavant: une moyenne de près de mille par an. Ce chiffre ne fut bien entendu pas maintenu pendant la dépression des années 1930 et les années de la Deuxième Guerre mondiale. A ce nombre de missionnaires officiellement mis à part pour l'œuvre missionnaire on pouvait ajouter les membres fidèles de l'Eglise qui quittèrent le cœur de Sion pour s'installer dans un champ de mission. Chacun devint missionnaire dans un sens moins officiel.

De nouvelles missions furent ouvertes en Amérique du Sud et en Tchécoslovaquie. D'anciennes missions, telles que les missions française et Palestine-Assyrie furent réouvertes. D'autres, y compris les missions allemande et des Etats du Sud furent divisées à cause de leur croissance. Et en 1943 on ouvrit la mission Navajo-Zuni, ce qui signifiait un nouvel élan missionnaire parmi les indiens.

Un des événements les plus importants de l'administration du président Grant allait cependant se produire vers la fin des années 1930. La prospérité des années 1920 prit brusquement fin pour beaucoup d'habitants du monde lors de l'effondrement de la bourse, en 1929, suivi de la dépression des années 1930. Peu échappèrent à la crise financière de l'époque. Le travail devint difficile à trouver. Un nombre de plus en plus grand de personnes, y compris beaucoup de membres de l'Eglise, se trouvèrent à la charge de la communauté sans moyens de revenus.

Grâce à la prévoyance du président Grant, l'Eglise avait mis annuellement de côté une partie de ses finances pour se protéger en vue de cas d'urgence tels que celui-ci. C'est pourquoi au cours de la dépression, les finances de l'Eglise elle-même restèrent en excellent état. Beaucoup de membres de l'Eglise étaient cependant financièrement en difficulté à cause de l'état de choses qui accompagnait la dépression. Ce fait préoccupa profondément les dirigeants de l'Eglise. Car comme l'avait précédemment dit le président Joseph F. Smith:

Cela a toujours été un enseignement cardinal chez les Saints des Derniers Jours qu'une religion qui n'a pas le pouvoir de sauver le peuple temporellement et de le rendre prospère et heureux ici-bas est une religion sur laquelle on ne peut compter pour le sauver spirituellement et l'exalter dans la vie à venir[21].

C'est pourquoi les dirigeants de l'Eglise commencèrent à étudier soigneusement la situation des Saints dans chaque pieu de Sion. Dès 1923 les présidents de pieu furent invités à faire rapport des capacités financières de leur pieu pour répondre aux situations d'urgence. Pendant les trois années suivantes des enquêtes furent menées, divers rapports furent demandés par les dirigeants de l'Eglise et suite aux conclusions de cette étude on esquissa un programme pour aider les membres de l'Egli-

se à retrouver leur capacité de pourvoir aux besoins de leur famille. Fondamentalement le programme qui fut élaboré — il s'appelait à l'origine Plan de Sécurité de l'Eglise mais fut appelé plus tard Plan d'Entraide — fut conçu, selon les dirigeants de l'Eglise, pour "créer un système dans lequel la malédiction de l'oisiveté serait éliminée, les maux de l'aumône abolis et l'indépendance, l'industrie, l'économie et le respect de soi de nouveau établis parmi notre peuple. Le but de l'Eglise est d'aider le peuple à s'en tirer lui-même. Le travail doit être remis à sa place comme principe directeur dans la vie des membres de notre Eglise"[22].

Lorsque le plan eut été élaboré, le prophète, suivant le conseil donné par le Seigneur à Oliver Cowdery que "tu dois l'étudier dans ton esprit; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi"[23] présenta le plan au Seigneur dans une prière. William E. Berret, éminent historien de l'Eglise, qui était présent à une réunion organisée en avril 1936 au square du temple, paraphrase une déclaration du président Grant concernant le Plan de Sécurité de l'Eglise comme suit:

Nous nous réunîmes matin après matin pendant des mois et élaborâmes un plan. Lorsque ce fut fait je m'adressai spécialement en prière au Seigneur et demandai en toute ferveur si ce plan rencontrait ou non son approbation. En réponse je ressentis depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds un esprit si merveilleux et une telle chaleur intérieure que je sus que Dieu l'approuvait[24].

C'est ainsi que naquit un plan qui s'est révélé être un des programmes les plus vitaux créés dans l'Eglise. Cependant dans un sens ce n'était pas nécessairement un nouveau plan, parce que beaucoup de ses éléments ont des racines qui remontent jusqu'aux premiers jours de l'Eglise. C'était fondamentalement un programme de collaboration et de fraternité. Peu après qu'il eût été lancé, Harold B. Lee, alors administrateur-directeur du Plan de Sécurité de l'Eglise et président du pieu de Pioneer, pieu qui avait aidé à élaborer le plan, énuméra cinq points essentiels au succès du plan:

1. Il ne doit pas y avoir d'oisiveté dans l'Eglise.

2. Nous devons apprendre la leçon de l'abnégation.

3. Nous devons nous rendre maîtres de l'art de vivre et de travailler ensemble.

4. Nous devons pratiquer une plus grande fraternité dans nos collèges de prêtrise.

5. Nous devons acquérir le courage d'affronter les problèmes d'aujourd'hui.

Comme nous l'avons déjà dit, tous ces principes avaient déjà fait partie dès le début des enseignements de l'Eglise.

Ce programme attira l'attention de tout le pays et reçut de la publicité dans beaucoup de parties du monde. Le monde de la presse, qui dans le passé avait si souvent ridiculisé et attaqué l'Eglise, loua l'esprit du programme. Le *New York Times* écrivit: "Et si dans ce programme l'Eglise mormone peut démontrer sa capacité de s'occuper de ses membres, elle aura donné le plus grand de tous les apports au monde dans cette génération[26]." Le *Catholic Worker* de novembre 1936 écrivit: „Nous recommandons à nos laïcs catholiques de faire une sélection de quelques pages du programme de l'Eglise des Saints des Derniers Jours. C'est une pilule amère à avaler et elle nous a été confectionée par des mains mormones[27]." Des journaux publiés aussi loin que le Lancashire, en Angleterre, imprimèrent des articles sur ce programme. *The March of Time* (la Marche du Temps) un reportage cinématographique des nouveaux événements importants, présenta un rapport sur ce programme de l'Eglise[28].

Beaucoup de personnes commencèrent à regarder plus attentivement l'Eglise et particulièrement son chef énergique HeberJ. Grant. Et pendant neuf ans encore après le début du Plan de Sécurité de l'Eglise le président Grant continua à guider l'Eglise de la même manière dynamique, la délivrant, sous l'inspiration de Dieu, pendant le reste de la grande dépression des années 1930 et des années de la Deuxième Guerre mondiale au début des années 1940.

Heber J. Grant recueillait le respect et l'admiration des foules partout où il allait. Ce même homme qui, jeune président de pieu, avait de la difficulté à parler pendant dix minutes, maintenant qu'il était chef de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, captivait ses auditoires partout où il allait. Le *Detroit Evening Times* écrit à son sujet: "Le plus ancien délégué à la deuxième conférence de Dearborn sur l'agriculture, l'industrie et la science (Heber J. Grant) est aussi son orateur le plus agréable[29]. . ." Un jour le président George Q. Cannon fut appelé à suivre frère Grant comme orateur. Se levant pour parler aux Saints, frère Cannon dit: "Il y a des moments où le Seigneur Tout-Puissant inspire un orateur par la révélation de son Esprit et il est si abondamment béni par l'inspiration du Dieu vivant que ce serait une erreur que quelqu'un d'autre parle après lui; une de ces occasions s'est présentée aujourd'hui et je désire que cette réunion soit clôturée sans autre discours[30]." Puis il s'assit. Souvenez-vous de la philosophie du président Grant: "Ce que nous persévérons à faire devient plus facile. . ."

Finalement, en 1940, Heber J. Grant — qui avait alors quatre-vingt-quatre ans — subit une paralysie partielle, qui fut le signal du commencement de la fin. Pendant les années restantes de sa vie, son esprit resta aussi actif qu'auparavant, mais son corps s'affaiblit. Sensible à la croissance de l'Eglise et aux problème d'administration, le président Grant appela l'année suivante cinq hommes à devenir assistants du Conseil des Douze. Une

déclaration officielle de la Première Présidence dit entre autres: "La croissance rapide de l'Eglise récemment, la création sans cesse croissante de nouvelles paroisses et pieux, le territoire sans cesse plus étendu couvert par les paroisses et les pieux, la nécessité sans cesse pressante d'accroître nos missions en nombre et en efficacité afin que l'évangile soit apporté à tous les hommes, la multiplication constante des intérêts et des activités de l'Eglise exigeant une observation, une supervision et une direction plus rigides — tout cela a créé un service apostolique de première grandeur.

"La Première Présidence et les Douze estiment que pour s'acquitter suffisamment de leurs grandes responsabilités et pour exécuter efficacement ce service pour le Seigneur, ils ont besoin d'aide."

Il a été décidé en conséquence de désigner des assistants des Douze[31]*. . ."*

Pendant les années difficiles de la Deuxième Guerre mondiale le président Grant allait à son bureau toutes les fois que sa santé le lui permettait. Et bien que sa santé déclinât, il se souciait non pas de lui-même, mais de son peuple et des pays déchirés par la guerre. "Je prie de tout mon cœur et de toute mon âme", dit-il à la conférence générale d'avril 1943, "que cette guerre finisse dès que le Seigneur estimera qu'elle le doit, et je prie de tout mon cœur pour que l'influence douce et consolatrice de l'Esprit du Seigneur soit avec tous ceux dont les êtres chers sont au combat[32]."

Le président Grant ne put assister à la conférence d'avril 1945; il fit lire aux membres de l'Eglise son message de conférence dans lequel il rendait son témoignage final. Le 14 mai 1945, six jours après la fin de la guerre en Europe et quatre mois avant la fin de la guerre en Asie, son esprit quittait son corps mortel.

9. Un homme décidé

Il est intéressant de noter au passage que les divers prophètes ont eu des personnalités très différentes. En outre, il est intéressant de voir que chaque président de l'Eglise depuis le rétablissement de l'évangile a apporté sa quote-part bien à lui à la présidence. Heber J. Grant ne fit pas exception. Aucun président sans doute avant lui n'était mieux qualifié pour fournir à l'Eglise le genre de direction qu'il lui fournit. Grâce à ses capacités il réussit à mettre l'Eglise sur la voie pour devenir une puissance plus grande encore du bien dans le monde. Sa politique économique permit de protéger les finances de l'Eglise à une époque qui aurait facilement pu ramener l'Eglise dans la servitude financière.

Bien que frère Grant eût pris tôt dans sa vie la décision de rechercher le succès dans le monde des affaires de préférence à des études supérieures, il était très conscient de la valeur de l'instruction. Jeune homme, il avait refusé une désignation à Annapolis, la plus haute académie navale des Etats-Unis, parce qu'il estimait que sa mère avait besoin de son aide. Au lieu d'entrer à l'académie, il se lança dans le monde des affaires à l'âge de quinze ans. Mais il reconnut en tout temps la valeur de l'instruction comme le montre le fait qu'il prit à ses côtés des hommes instruits: James E. Talmage, John A. Widtsoe, J. Reuben Clark Jr et d'autres. Pendant son administration le programme des instituts de l'Eglise fut lancé pour donner une formation religieuse au niveau universitaire. Il encouragea toujours les jeunes de l'Eglise à profiter de toutes les occasions de faire des études supérieures.

Personnellement Heber J. Grant put gagner la confiance des hommes nobles de la terre. En 1920 il dit en conférence:

Je crois que notre peuple a d'excellentes raisons de se réjouir dans le domaine de la bonne volonté et de l'amitié qui existent aujourd'hui pour lui, parmi ceux qui ne sont pas de notre religion, par comparaison avec la situation qui existait il y a quelques années. Je ne connais aucune chose parmi celles qui se sont produites dans mon expérience, pendant le temps très long pendant lequel j'ai été une des Autorités Générales de l'Eglise, qui ne m'ait montré d'une manière plus frappante le changement de sentiments vis-à-vis des Saints des Dernier Jours que la réception qui me fut accordée en décembre dernier quand j'allai à Kansas City et fis un discours sur "Les réalisations du mormonisme". . . "On me permit de parler à moins de seize kilomètres d'Independence, l'endroit d'où les Saints des Derniers Jours furent expulsés sur ordre d'extermination du gouverneur de l'Etat, le gouverneur Boggs, et de proclamer les réalisations des Saints des Derniers Jours, de raconter les prophéties de Joseph Smith, de donner à ces hommes qui étaient assemblés là, plus de trois cents parmi les principaux hommes d'affaires influents de la ville, le témoignage de Josiah Quincy concernant le prophète Joseph Smith; de leur répéter le grand cantique pionier "Venez, venez", de raconter les vicissitudes, les expulsions et les persécutions des Saints des Derniers Jours et de voir ce groupe d'hommes représentatifs recevoir ce discours avec approbation, d'y applaudir en plusieurs endroits, et de voir beaucoup d'entre eux venir me trouver après la réunion, me serrer la main et me féliciter pour mon discours[33].

Cette capacité d'attirer les gens à lui fut le résultat direct de son amour sincère pour eux. Ceux qui le connaissaient le mieux connaissaient aussi son désir intense d'aider tous les membres de l'Eglise, surtout les veuves nécessiteuses. Suivant le conseil du Maître: "Et toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite"[34], il allait çà et là dans l'Eglise donnant littéralement des milliers de dollars pour lever les hypothèques des maisons des veuves, veillant à leurs autres finances, les aidant à sortir de dette et veillant à ce qu'elles eussent des soins médicaux

suffisants. Aux funérailles du président Grant, le président David O. McKay rendit témoignage de son extrême générosité en ces termes:

Dans le cœur de notre président, la compassion pour les malheureux et les personnes en détresse le poussa avec une force irrésistible à aider et à secourir là où c'était nécessaire. Ses actes de bienveillance continuèrent jusqu'à la fin. J'ai par exemple ici un extrait d'une lettre qu'il vient d'écrire à une veuve:

'Voulez-vous me dire combien vous devez sur votre maison, et laissez-moi participer à cinquante pour cent pour la payer de suite plutôt que de la payer par mois?'

En voici une autre: 'Chère sœur: Je suis vraiment heureux d'avoir pu vous aider un peu. Votre maison est-elle entièrement payée? Sinon faites-moi savoir combien il reste encore à payer.'

Ce ne sont là que des échantillons de centaines, peut-être de milliers, de bienfaits de ce genre.

Le président Grant aimait gagner de l'argent, mais il aimait l'utiliser au profit des autres. Plus d'une fois, d'une manière ordinairement discrète, avec force si nécessaire, mais toujours sans ostentation, il a protégé la réputation de son entourage, a payé les hypothèques grevant les maisons des veuves, a payé les frais de missionnaires, donné de l'emploi aux sans-emploi, aidé et secouru toutes les fois que c'était nécessaire. Il n'y a pas eu d'esprit qui ait été plus désireux de bénir, de cœur plus tendre, de main plus généreuse que le cœur et la main du président Grant[35].

On ne pourrait sans doute faire de meilleur résumé de la vie de Heber J. Grant que celui qui a été donné par son biographe, Bryant S. Hinckley:

La carrière de Heber J. Grant fut mouvementée et pittoresque. La communauté des Montagnes Rocheuses était dans sa tendre enfance quand il naquit. Pendant la plus grande partie des quatre-vingt-huit ans qui constituèrent sa vie il fut associé à sa croissance et actif dans son développement. Les années de 1856 à 1945 furent des années mouvementées dans cette Eglise: des années de pauvreté et de persécution suivies d'années de prospérité et d'abondance. Depuis son enfance, ses intérêts s'identifièrent aux intérêts de l'Eglise; son bien-être était son souci constant. Il se développa très tôt dans la vie et fit un travail d'homme alors qu'il n'était qu'enfant, mais sa plus grande œuvre il l'accomplit après avoir atteint l'âge de soixante ans. Ce fut une longue préparation, mais les événements et les réalisations futures le justifièrent. Pendant la période longue de plus de vingt-six ans pendant laquelle il fut président, il administra merveilleusement l'Eglise et la responsabilité de cet office suprême développa la grandeur et la splendeur de sa personnalité. Le président Grant n'était pas un homme ordinaire. Il appartenait à la catégorie des grands[36].

[1] *Deseret News* (Salt Lake City), 5 mai 1945.

[2] Heber J. Grant dans *Conference Report of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* avril 1917, p. 23, dorénavant abrégé en CR.

[3] Idem, juin 1919, p. 7.

[4] "Farewell Address of Apostle Heber J. Grant" (le discours d'adieu de l'apôtre Heber J. Grant), *Improvement Era* 4:686, juillet 1901.

[5] *Deseret News,* 1er novembre 1880 (cité par Albert L. Zobell Jr, "The Young Man at Toole" (Le heune homme de Toole), *Improvement Era* 44:692, novembre 1941.

[6] James R. Clark, *Messages of the First Presidency,* 5 vol., Salt Lake City: Bookcraft, 1965-71, 2:348.

[7] *Deseret News* (section de l'Eglise), 3 septembre 1938, p. 7.

[8] Heber J. Grant, "My Call to the Apostleship" (Mon appel à l'apostolat), *Improvement Era* 45:756-757, nov. 1942.

[9] Idem, p. 757.

[10] Preston Nibley, *The Presidents of the Church,* Salt Lake City: Deseret News Co. 1941, pp. 290-291.

[11] "A Farewell Reception" (Une réception d'adieu), *Improvement Era* 4:796, août 1901.

[12] Alma O. Taylor "Memories of Far-Off Japan" (Souvenir du lointain Japon), *Improvement Era* 39-691, nov. 1936.

[13] Nibley, *Presidents,* p. 305.

[14] Heber J. Grant dans *CR* avril 1924, p. 154.

[15] Idem, juin 1919, p. 11.

[16] Joseph F. Smith dans *CR* avril 1907, p. 118.

[17] Rachel Grant Taylor "Temple Work Should Be Done" (Il faut faire l'œuvre de temple), *Improvement Era* 44:694, vovembre 1941.

[18] Idem.

[19] Idem, p. 697.

[20] Voir Bryant S. Hinckley, *The Faith of Our Pioneer Fathers* (Le foi de nos pères pionniers), Salt Lake City: Deseret Book Company, 1956, p. 207.

[21] William E. Berrett et Alma P. Burton, *Reading in L.D.S. Church History* (Lecture dans l'histoire de l'Eglise des Saints des Derniers Jours, 3 vol., Salt Lake City: Deseret Book Co., 1953-58, 3:364.

[22] Harold B. Lee, "Church Security: Retrospect, Introspect, Prospect" (Sécurité de l'Eglise: rétrospective, introspection, perspective), *Improvement Era* 40:206, avril 1937.

[23] Doctrine et Alliances 9:8.

[24] William E. Berrett "Revelation", discours au personnel des séminaires et des instituts à B.Y.U., 27 juin 1956.

[25] Voir Lee, "Church Security", pp. 208-210, 260.

[26] Cité dans Lee "Church Security", p. 260.

[27] "The Church in the News" (l'Eglise dans la presse), *Improvement Era,* 40:213, avril 1937.

[28] Voir "Times Marches on" (Le temps est en marche), *Improvement Era* 40:214-215, avril 1937.

[29] "The Church in the News" (L'Eglise dans la presse), p. 212.

[30] Heber J. Grant dans *CR*, octobre 1922, p. 189.

[31] Spencer W. Kimball, "The Assistants to the Council of the Twelve Apostles", *Improvement Era,* 59-790, nov. 1956.

[32] Heber J. Grant dans *CR*, avril 1943, p. 4.

[33] Bryant S. Hinckley, *Heber J. Grant, Highlights in The Life of a Great Leader* (Faits saillants de la vie d'un grand dirigeant), Salt Lake City: Deseret Book Co. 1951, pp. 192-193.

[34] Matthieu: 6:3

[35] David O. McKay, "President Heber J. Grant", *Improvement Era* 48:361, juin 1945.

[36] Hinckley, *Heber J. Grant,* p. 255.